

Le temps de Giacometti 1946 - 1966

Exposition du 22 septembre 2023 au 21 janvier 2024
aux Abattoirs, Musée - Frac Occitanie Toulouse

Co-organisée avec la Fondation Giacometti

FONDATION-
GIACOMETTI



Sommaire

Présentation	p. 3
Parcours de l'exposition	p. 4 - 8
Biographie de l'artiste	p. 9 - 11
Le catalogue	p. 12 - 13
E.R.O.S. (1959). Histoire d'une exposition surréaliste à travers la collection Daniel Cordier	p. 14
Visuels presse	p. 15 - 16
Partenaires de l'exposition	p. 17
À propos des Abattoirs	p. 18
Soutiens institutionnels	p. 19
Informations pratiques	p. 20
Notes	p. 21



Alberto Giacometti
L'Homme qui marche II, 1960
Plâtre – 188,5 x 29,1 x 111,2 cm
Fondation Giacometti
© Succession Alberto Giacometti
Adagp, Paris 2023

Couverture :

Alberto Giacometti, *Tête sur tige*, 1947, Plâtre peint – 54 x 19 x 15 cm

Fondation Giacometti © Succession Alberto Giacometti /Adagp, Paris 2023

Alberto Giacometti, *Têtes de femme et d'homme dans Les Temps Modernes*, n° 187, décembre 1961, stylo bille bleu sur revue

Fondation Giacometti © Succession Alberto Giacometti /Adagp, Paris 2023

Le temps de Giacometti (1946 - 1966)

Du 22 septembre 2023 au 21 janvier 2024

les Abattoirs, Musée - Frac Occitanie Toulouse

L'exposition *Le temps de Giacometti (1946-1966)* aux Abattoirs, en co-organisation avec la Fondation Giacometti, explore de manière inédite l'art et la vie de l'artiste Alberto Giacometti dans le contexte de l'après-guerre, jusqu'à son décès en 1966.

Le cheminement d'Alberto Giacometti (1901-1966), artiste emblématique du XX^e siècle, est d'une grande singularité. Dans les années 1920, il absorbe la fin du mouvement cubiste, puis incarne le sculpteur surréaliste par excellence. En revanche, après-guerre, alors que les abstractions triomphent de part et d'autre de l'Atlantique, il affirme un choix qui lui est propre, à lui et à quelques autres : celui de la figuration. Très apprécié pour ses représentations emblématiques d'une humanité à la fois meurtrie et en mutation, en phase avec la pensée existentialiste, faisant écho dans son art aux temps récents de guerre, de massacres et d'angoisse nucléaire, il trace une voie unique.

Humaniste, solitaire dans son travail, c'est aussi un homme dans son temps, un être sociable, dont la création doit être relue dans les différents contextes qui furent les siens : celui du cercle des artistes, écrivains et philosophes qu'il fréquente, de la jeune génération qui lui rend visite, de celles et ceux qui le photographient, des galeries dans lesquelles il expose et pour lesquelles il peut imaginer lui-même des scénographies, comme à la galerie Maeght en 1951. Cette exposition entend faire ressortir tous ces aspects qui répondent aux grandes questions artistiques et philosophiques qui furent celles de son époque, du surréalisme finissant à l'engagement existentialiste.

Mêlant chefs-d'œuvre, sculptures, peintures, gravures, photographies et aussi archives, elle fera pénétrer le public dans ces années 1950 élargies, essentielles pour la compréhension des mutations artistiques et intellectuelles de l'après-guerre. Cette exposition est composée essentiellement grâce aux prêts des œuvres de la Fondation Giacometti, qui conserve les œuvres que l'artiste a gardées avec lui toute sa vie. Elle rassemble une centaine d'œuvres emblématiques telles que *La Femme au chariot* (vers 1945), *La Cage* (1950), *L'Homme qui marche II* (1960), *la Grande Femme I* (1960), ou encore un ensemble de peintures, des dessins sur revue, des photographies ainsi que des archives, afin de broser une vaste fresque de l'artiste comme un acteur du monde de l'après-guerre, par ses créations, ses liens avec le monde intellectuel et artistique, ses expositions et ses écrits.

Prolongeant l'exposition, une partie contemporaine provoque des rencontres entre Giacometti et des artistes d'aujourd'hui autour de la déambulation de la figure de "l'Homme qui marche", interrogeant ses chutes et ses espoirs actuels.

En écho à l'exposition, la présentation de *E.R.O.S. (1959). Histoire d'une exposition surréaliste à travers la collection Daniel Cordier*, replonge le public dans l'histoire de la huitième Exposition internationale du Surréalisme, présentée dans la galerie de cet amateur d'art en 1959 à laquelle participe Alberto Giacometti.

Commissariat :

Émilie Bouvard et Annabelle Ténèze, assistées d'Audrey Palacin

Le parcours de l'exposition

L'exposition *Le temps de Giacometti (1946 - 1966)* occupe l'ensemble des salles d'exposition du rez-de-chaussée ainsi que la salle Picasso (sous-sol des Abattoirs).

Commissariat :

Émilie Bouvard,

Directrice scientifique et des collections, Fondation Giacometti

Annabelle Ténèze,

Conservatrice en chef et directrice des Abattoirs

assistées d'Audrey Palacin,

Attachée de recherches

Scénographie :

Pascal Rodriguez



Henri Cartier-Bresson, *Alberto Giacometti installant son exposition à la galerie Maeght, Paris, 1961, 1961*
photographie © Fondation Henri Cartier-Bresson / Magnum Photos

Nef - Giacometti et son temps

Dans la nef des Abattoirs dialoguent trois chefs-d'œuvre de Giacometti datant de 1960 : *Homme qui marche II*, *Grande femme I* et *Grande tête*. Ces motifs habitent l'artiste depuis la fin des années 1940, voire même avant. Alors que sa première figure en mouvement est une *Femme qui marche* datée de 1932, créée durant sa période surréaliste, la forme effilée en action de l'*Homme qui marche* devient dans l'après-guerre la plus reconnue de l'artiste ; elle est même installée au siège de l'Unesco grâce à Annette Giacometti (1923-1993). Cette sculpture semble donner corps à toute une époque : celle du temps de l'après-Seconde Guerre mondiale, confronté aux disparitions comme à la reconstruction et à la recherche d'un nouvel humanisme.

À partir des années 1950, Giacometti est sollicité pour de nombreux projets et participe à des événements et expositions majeurs (Biennale de Venise, documenta de Cassel, etc.). En 1958, il pense ses trois sculptures de prédilection – la silhouette d'un homme qui marche, une figure féminine debout, géante, et une tête monumentale – comme un groupe, pour une commande dans l'espace public devant le nouveau gratte-ciel de la Chase Manhattan Bank à New York, à l'initiative de son galeriste américain Pierre Matisse (1900-1989). Si le projet est finalement abandonné en 1961, les recherches sur cet agencement se poursuivent lors de la participation de Giacometti à la Biennale de Venise en 1962, puis pour l'ouverture de la Fondation Maeght à Saint-Paul-de-Vence en 1964, où l'artiste en installe lui-même une version : les trois sculptures investissent une cour du bâtiment de l'architecte Josep Lluís Sert (1902-1983).

Le parcours de l'exposition

Salle 02 - Alberto Giacometti existentialiste

Alberto Giacometti et les philosophes Simone de Beauvoir (1908-1986) et Jean-Paul Sartre (1905-1980) se rencontrent en 1941, quelques mois avant que l'artiste ne quitte la France pour la Suisse, où il reste jusqu'à la fin de la guerre en 1945. Paris est occupé : les notions d'engagement, de liberté, le rapport de l'individu au monde prennent une acuité souvent tragique. S'éloignant du mouvement surréaliste, Giacometti a repris vers 1935 un travail d'après modèle, se concentrant à la fois sur une juste recherche d'échelle et sur une réflexion sur les limites mêmes de la figuration. Il sculpte alors de minuscules figures longilignes, fichées dans des socles cubiques. En Suisse, Giacometti trouve son style puis rejoint Paris, après la Libération, où il renoue avec ses amis intellectuels : Sartre qui publie en 1946 *L'existentialisme est un humanisme*, et avec qui Beauvoir fonde la revue *Les Temps modernes* en 1945, mais aussi Georges Bataille (1897-1962) qui lance sa revue *Critique* en 1946. Il réalise le portrait de grandes figures telles que le résistant communiste Henri Rol-Tanguy (1908-2002) ou l'écrivaine Diane Bataille (1918-1989). En 1948, Sartre publie son essai "La recherche de l'absolu". Ce texte est fondateur pour la réception de l'œuvre de Giacometti après-guerre, qui, de surréaliste, devient le sculpteur par excellence de l'existentialisme, capable de traduire une condition humaine marquée par l'angoisse.

Salle 03 – Des "femmes comme des déesses" ?

Alberto Giacometti rencontre le poète et cinéaste Jean Genet (1910-1986) par l'intermédiaire de Sartre dans un café de Montparnasse pendant l'été 1954. Genet pose pour l'artiste qui exécute plusieurs dessins et peintures de lui entre 1954 et 1957. En juin 1957, l'écrivain publie "L'atelier d'Alberto Giacometti" dans la revue *Derrière le miroir*, pour une exposition *Alberto Giacometti* à la galerie Maeght à Paris, grand texte qui oriente la manière dont l'œuvre de Giacometti est perçue après-guerre. L'artiste y devient l'habitant d'un lieu consacré, l'atelier, décrit par Genet comme un "temple". Pourtant, cet atelier dans lequel il s'est installé le 1^{er} décembre 1926, ne fait que 24 m², mais avec ses murs et son mobilier peint, il devient plus que le lieu de la création : une œuvre d'art total.

Les figures féminines y sont présentées comme des "déesses" hiératiques selon l'expression de Genet. Elles sont modelées de mémoire ou dans la confrontation au modèle : Annette Giacometti, son épouse, pose inlassablement des heures durant. *Femme debout* (1957), *Grande Figure II* (1949), *Femme de Venise V* (1956) semblent de loin des "déesses" à la silhouette épurée et harmonieuse. Certes, le sculpteur a attentivement regardé la statuaire égyptienne, comme les idoles de la Grèce archaïque et des Cyclades. Toutefois, en s'approchant, les corps allongés portent la marque de leur création, leur peau comme une surface tourmentée. Annette, et les autres modèles, sous ses doigts et son couteau de sculpteur deviennent des "déesses", certes, mais humaines et de chair.

Le parcours de l'exposition

Salle 04 – Giacometti photographié

Évoquant Alberto Giacometti, l'artiste Man Ray (1890-1976) se remémore à quel point "son visage très marqué, son teint grisâtre, comme celui d'une statue médiévale, faisaient de lui un excellent sujet de portrait photographique". De la fin des années 1920 jusqu'à sa mort en 1966, Giacometti fascine les photographes, qui se succèdent dans son atelier parisien pour l'immortaliser au travail, entouré de ses œuvres, pour les plus grands journaux et revues. Si le lien qu'entretient Giacometti avec la photographie est ambivalent – il ne prend aucun cliché lui-même et exprimera souvent sa méfiance envers ce médium – celui-ci révèle le désir de l'artiste de documenter, de diffuser et de partager son œuvre.

Le caractère immuable de l'atelier et de l'apparence de Giacometti, inconditionnellement vêtu de sa tenue de ville, ajoute à la force de ces images qui donnent à voir un être tout entier dédié à son œuvre tout en laissant la place à la créativité des plus grands photographes. Sabine Weiss (1924-2021), le photographiant à partir de 1954, décrit l'atmosphère qui régnait dans l'atelier lors de ses visites : "De toute façon on pouvait bien parler pourvu qu'il puisse continuer à triturer la terre, il pouvait rester des jours entiers à juste faire des gestes comme ça ! Il ne changeait rien, il était là pour faire ça". Jack Nisberg (1922-1980) l'immortalise également pour des revues américaines. L'usage de la pellicule couleur révèle tout d'un coup un autre atelier, telle une flamboyante grotte de Lascaux qu'on avait fini par croire en noir et blanc.

Salle 05 – Giacometti expose. 1951, Galerie Maeght

Au début de l'été 1951, le marchand d'art Aimé Maeght (1906-1981) ouvre à Giacometti les portes de sa galerie à Paris. Pour cette première exposition, il ne présente que des œuvres récentes dont certaines totalement inédites, à l'exception d'un bronze surréaliste, *L'Objet invisible* (1934-1935) dont le personnage qui tient cette forme mystérieuse accueille les visiteurs au seuil de la galerie. Cette exposition, qui marque un tournant pour l'artiste, est ici partiellement reconstituée à la manière d'une *period room*. Les photographies révèlent un espace scénographié à l'aide de socles en plâtre que Giacometti crée pour l'occasion. Certains sont en forme de table, un autre prolonge le plateau d'une sculpture comme *La Forêt* (1950). La limite entre l'œuvre et son dispositif de présentation s'en trouve ainsi brouillée. Cet effet est aussi renforcé par la juxtaposition des deux matières, le plâtre et le bronze. La haute colonne en plâtre qui sert de socle au bronze *Petit buste d'homme* (1950-1952) sera intégrée par la suite dans d'autres sculptures, notamment dans les *Stèles*, ainsi que l'artiste le voulait dès 1950, quand il décrivait à Jean Genet son "désir d'abolir le socle". *Le Chat* (1951) sculpté semble lui explorer l'exposition.

Commissaire, scénographe, choisissant les œuvres, modifiant l'accrochage jusqu'au dernier moment, comme en témoignent ses notes et croquis, Giacometti révèle sa haute conscience du soin à apporter à la diffusion de son travail, qu'il partage lors de nombreux entretiens avec des critiques d'art de son temps.



Alberto Giacometti
Le Chat, 1951
Plâtre peint
32,8 x 81,3 x 13,5 cm
Fondation Giacometti
© Succession Alberto Giacometti /Adagp, Paris 2023

Le parcours de l'exposition

Salle 06 – Une nouvelle figuration

En 1961, Alberto Giacometti expose à Paris, au milieu de peintres de différentes générations, de Jean Dubuffet (1901-1985) à Francis Bacon (1909-1992) ou Antonio Saura (1930-1998), dans la jeune galerie de Mathias Fels (1922-2009) qui y promeut "une nouvelle figuration", selon le titre de l'évènement.

Giacometti est lui-même fils d'un peintre et peint dans sa jeunesse avant de devenir avant tout sculpteur. Il exécute quelques peintures dans l'entre-deux-guerres mais c'est surtout au cours des années 1950 qu'il revient avec intensité à la pratique picturale. Sur la toile, sur un fond indistinct et sourd brossé à grands traits, la grande affaire est celle de la figure, du buste, des visages. Leur traitement "expressionniste" et quasi monochrome traduit une humanité inquiète, certains visages devenant presque des masques comme dans la série des *Têtes noires* (1956). Bientôt les toiles de Giacometti sont de plus en plus visibles dans ses expositions personnelles et collectives, comme dans l'exposition *New Images of Man* au MoMA (New York) en 1959 où peintures et sculptures sont présentées.

La création de Giacometti s'inscrit dans une histoire de la peinture de l'époque, depuis l'idée d'une peinture existentialiste présente dans le texte de référence que Jean-Paul Sartre consacre à ses toiles (1954), jusqu'aux débats pour "une nouvelle figuration" en peinture qui apparaissent au tournant des années 1960, alors que l'abstraction dominante sur la scène artistique va être concurrencée par le retour de la figuration et le triomphe du Pop Art.

Salle 07 - Un arbre pour *En attendant Godot*, Samuel Beckett, 1961

Le théâtre est une évidence dans l'œuvre et la vie de Giacometti. Il est l'ami des écrivains-dramaturges Jean-Paul Sartre, Jean Genet, l'Irlandais Samuel Beckett (1906-1989) ou le Russo-arménien Arthur Adamov (1908-1970) tous deux installés à Paris. S'il crée dès les années 1930 des œuvres sur plateau, l'intérêt de Giacometti pour le théâtre s'intensifie après-guerre, et notamment au tournant des années 1950, alors qu'il développe ses *Places* et ses *Cages* comme de véritables scènes. À cette période, dans les cercles qu'il fréquente, la question du décor au théâtre est omniprésente. Au début des années 1950 Giacometti lit aussi abondamment du théâtre, celui de Genet, d'Adamov, comme William Shakespeare (1564-1616), des écrivains de langue allemande Heinrich von Kleist (1777-1811) ou Georg Büchner (1813-1837) et plus tard celui du dramaturge et artiste engagé Bertolt Brecht (1898-1956). La majorité de ses lectures théâtrales viennent chez Giacometti en amont de la réalisation des sculptures de *Cages*.

Sa seule collaboration théâtrale aboutie se fait à la demande de Beckett, pour la réalisation du décor de la pièce *En attendant Godot* dans sa reprise au théâtre de l'Odéon en 1961, pour lequel il pense une sculpture d'arbre. Giacometti crée dans une formidable économie de moyens un monde autre, celui du "théâtre de l'absurde" imaginé par Beckett dans sa pièce. L'intérêt de Giacometti pour le théâtre ne se situe pas dans l'illustration ou la recherche de motifs, mais il lui permet de s'interroger sur l'articulation entre le réel et l'imaginaire.



Alberto Giacometti
Caroline en larmes, 1962
Huile sur toile - 100 x 73 cm
Fondation Giacometti
© Succession Alberto Giacometti / Adagp, Paris 2023

Le parcours de l'exposition

Salle 08 – Un visiteur dans l'atelier : Isaku Yanaihara

L'atelier parisien de Giacometti est un lieu mythique où se rencontrent figures intellectuelles de l'époque, proches de l'artiste et voisins du 14^e arrondissement. Il confirme l'inscription du sculpteur dans un environnement culturel et social qui est à la fois celui de son temps et de la géographie de son quartier. Celles et ceux qui passent dans cet atelier de 24m², dans lequel Giacometti est installé depuis 1926 et qu'il garde jusqu'à sa mort en 1966, sont essentiellement sa famille, ses amis, des artistes et intellectuels.

Poser est un travail quotidien pour son frère Diego et sa femme Annette. À leur suite l'historien d'art, philosophe et poète japonais Isaku Yanaihara (1918-1989) a livré un témoignage de ces séances de pose, véritables épreuves physiques et moments d'échanges passionnants. Giacometti fait sa connaissance en octobre 1955 lors d'un de ses séjours à Paris. Yanaihara pose pour lui d'octobre à décembre 1956 puis revient aux étés 1957, 1959, 1960 et 1961, qui donnent lieu à des peintures et à deux bustes. Cette expérience marquante est relatée dans des ouvrages par l'écrivain japonais où la création est décrite comme une progression reposant sur la destruction de l'œuvre puis sa reprise systématique. Yanaihara raconte l'engagement physique des deux protagonistes pendant des jours, entre fatigue et force des émotions. Leur relation y apparaît comme la rencontre de deux libertés qui s'encouragent. Yanaihara joue le rôle de passeur, introduisant l'œuvre de Giacometti au Japon. Ici, le dispositif multimédia invite à plonger dans la relation de Giacometti à un de ses modèles et l'intimité des gestes créateurs d'un sculpteur et d'un écrivain.

Salle Picasso - L'art de marcher

Le sculpteur de *l'Homme qui marche* est lui-même un marcheur, un arpenteur noctambule des rues de Paris. À la manière des flâneurs poétisés et théorisés par Charles Baudelaire (1821-1867) et Walter Benjamin (1892-1940), il fait de la marche un art. Au moment de sa mort en 1966, Giacometti travaille au livre *Paris sans fin*, qui rassemble des lithographies dont plus de 70 sont présentées ici. Elles évoquent les thèmes de l'errance, de la contemplation, permettent aux spectateurs d'arpenter avec lui son Paris des années 1950 et 1960.

Alors que dans les années 1960 la sculpture *l'Homme qui marche* devient célèbre et incarne son temps, des artistes de la plus jeune génération révolutionnent la danse par la marche, et l'art par la performance et la vidéo. L'acte de marcher fait désormais œuvre, le corps est une sculpture. Sont présentées ici les vidéos de dix artistes d'aujourd'hui autour de la figure contemporaine de celui et de celle qui marche. Déambuler peut être poétique et libérateur : les extensions corporelles de Rebecca Horn entravent le mouvement autant qu'elles augmentent le potentiel du corps. La marche des artistes femmes, menée avec engagement chez Pilar Albarracín, Kubra Khademi et Regina José Galindo, se révèle une quête de l'accès à l'espace public mettant en lumière l'inégalité, l'insécurité, voire la violence que certaines subissent au quotidien. Ces œuvres soulignent le caractère autant introspectif que militant de la marche, et reflètent nos débats sociétaux. Esther Ferrer, au rythme des vers d'Antonio Machado (1875-1939), crée une ligne de chemins libres. Mona Hatoum, deux chaussures nouées autour de ses chevilles, avance malgré les obstacles. Marcher par tous les moyens : Hiwa K rejoue son chemin d'exil, son départ d'Irak. Éric Pougeau ne fait que chuter. Claude Cattelain marche des heures durant, sans avancer, s'enfonçant dans le sable. Chez José Alejandro Restrepo des personnes traversent la forêt sur le dos de "porteurs" : sont-elles celles que l'on aide à avancer ou celles qui ont le pouvoir de se faire porter par ceux qui marchent ? Marche migratoire, égalité de la marche, marche au sein d'un paysage en transformation, marche avec soi... autant de questions soulevées par un geste d'une simplicité trompeuse, qui nous réconcilie avec l'évidence mais aussi la complexité de notre humanité.

Biographie de l'artiste

Alberto Giacometti (1901-1966)

Né en 1901 à Borgonovo, près de Stampa, en Suisse italienne, Alberto Giacometti est le fils de Giovanni Giacometti, peintre post-impressionniste renommé auprès duquel il découvre la peinture et s'initie à la sculpture. À l'âge de 13 ans, Giacometti réalise ses premières aquarelles : des paysages de montagne autour de la maison familiale dans le village de Stampa et un premier portrait sculpté de son frère cadet Diego.

En 1922, il quitte sa vallée natale et s'installe à Paris pour suivre les cours du sculpteur Antoine Bourdelle à l'académie de la Grande-Chaumière, où il travaille d'après modèle. A partir de 1925 il s'intéresse à l'avant-garde, notamment aux artistes cubistes.

En 1929, il commence une série de sculptures appelées *Femmes plates*, proches de l'abstraction, qui le fait remarquer par le milieu artistique. En 1930, il adhère au mouvement surréaliste d'André Breton au sein duquel il est un membre actif. Ses sculptures, et notamment *Boule suspendue*, jouent un rôle central dans la définition par Dalí des objets "surréalistes" et "à fonctionnement symbolique".

Il prend ses distances avec le groupe surréaliste ; même si ses œuvres du début des années 1930 continuent d'être présentées dans les expositions du groupe.

En 1935, il se dédie intensément à la représentation de la figure humaine, sujet qui l'occupera le reste de sa vie. Son frère cadet Diego, qui l'a rejoint quelques années auparavant, est un de ses modèles permanents. Après avoir passé les années de guerre en Suisse, de retour à Paris, Giacometti continue à travailler, principalement d'après modèle. Annette Arm, avec qui il s'est marié en 1949, devient un autre modèle omniprésent dans son œuvre. Giacometti réinvestit aussi la peinture et renoue, au début des années 1950, avec le sujet du paysage.

Entre 1958 et 1961, Giacometti réalise, dans le cadre de la commande, qui n'aboutira finalement pas, pour décorer la place de la Chase Manhattan Bank à New York, une *Grande Femme* et une *Grande tête* à une échelle monumentale, aux côtés de l'*Homme qui marche*. Ces trois œuvres deviendront iconiques. En 1962, Giacometti présente une première version de cet ensemble de sculptures en bronze et remporte le Grand Prix de sculpture de la XXXI^e Biennale de Venise.

Les rétrospectives de 1965, à la Tate Gallery (Londres), au Museum of Modern Art (New York) et au Louisiana Museum (Humlebaek, Danemark) consacrent l'artiste peu de temps avant qu'il ne s'éteigne, en janvier 1966, à l'hôpital de Coire, en Suisse.

Dates clés

10 octobre 1901

Alberto Giacometti naît à Borgonovo, un petit village de la Suisse italienne, premier enfant du peintre post-impressionniste suisse Giovanni Giacometti et d'Annetta Stampa. Suivent Diego, Ottilia et Bruno.

Janvier 1922

Il déménage à Paris pour étudier la sculpture à l'Académie de la Grande Chaumière, dans l'atelier d'Antoine Bourdelle.

1926

Giacometti s'installe dans un atelier au 46 rue Hippolyte-Maindron, dans le XIV^e arrondissement de Paris, où il restera jusqu'à la fin de sa vie.

1930

Son frère Diego le rejoint à Paris et devient son praticien. Giacometti intègre le groupe surréaliste et participe à ses activités, publications et expositions.

1935

Il entame une recherche sur un ensemble de têtes modelées d'après nature. Ce revirement esthétique provoque sa rupture avec le groupe surréaliste.

1941

Rencontre Simone de Beauvoir et Jean-Paul Sartre.

1942-1945

Pendant la guerre, Giacometti vit en Suisse et rencontre Annette Arm (1923-1993), qui deviendra son épouse et son modèle. Il fréquente le groupe qui entoure la revue *Labyrinthe* fondée par Albert Skira, où il publiera plusieurs dessins et textes.

1947

Il réalise une première version de *l'Homme qui marche*.
Illustre *Histoires de rats* de Georges Batailles pour les Éditions de Minuit.

Janvier 1948

Première exposition personnelle depuis 1934, à la galerie Pierre Matisse à New York. Jean-Paul Sartre écrit "La Recherche de l'absolu" en préface au catalogue, qu'il publie également dans le numéro de janvier 1948 des *Temps Modernes*.

1951

Première exposition à la galerie Maeght à Paris. Il conçoit lui-même les socles des sculptures.

1954

Rencontre Jean Genet qui pose pour des peintures et des dessins, jusqu'en 1957.
Sartre publie l'essai "Les Peintures de Giacometti" à l'occasion d'une exposition à la Galerie Maeght.

Dates clés

1955

Premières rétrospectives muséales au musée Guggenheim (New York), à l'Arts Council (Londres), et en Allemagne.

1956

Giacometti expose au Pavillon français de la Biennale de Venise un ensemble de figures féminines dites *Femmes de Venise*.

Il se lie d'amitié avec Isaku Yanaihara, professeur de philosophie japonais, qui commence à poser.

1957

Genet publie l'essai *L'Atelier d'Alberto Giacometti* dans la revue *Derrière le miroir*, éditée par la galerie Maeght.

1959-1960

Commence à travailler au projet de la Chase Manhattan Plaza et réalise trois versions de *l'Homme qui marche*, quatre *Grandes Femmes* et deux *Grandes Têtes*. Abandonne le projet mais montrera les œuvres dans ses expositions.

Participe à l'*Exposition internationale du Surréalisme (E.R.O.S., Galerie Daniel Cordier)* et à la *Documenta II* (1959, Cassel).

Commence à travailler au recueil de lithographies *Paris sans fin*, à la demande de Tériade.

1961

Réalise les décors de la pièce de théâtre *En attendant Godot* de Samuel Beckett.

1962

Rempporte le Grand Prix de sculpture de la XXXI^e Biennale de Venise. Sa première monographie est publiée par le poète et critique Jacques Dupin. Première rétrospective au Kunsthaus de Zürich.

1964

Inauguration de la Fondation Marguerite et Aimé Maeght à Saint-Paul de Vence, pour laquelle il produit de nombreuses œuvres et conçoit leur exposition.

Participe à la *Documenta III* (Cassel).

1965

Ernst Scheidegger réalise un film documentaire sur son travail.

Rétrospectives à la Tate Gallery (Londres), au Museum of Modern Art (New York) et au Louisiana Museum (Humblebaek, Danemark). Giacometti se rend pour la première fois aux États-Unis.

Création par un groupe de collectionneurs de l'Alberto Giacometti-Stiftung, établie au sein du Kunsthaus de Zurich, à partir de l'achat de la collection de G. David Thompson.

11 janvier 1966

Décède à l'hôpital de Coire.

Le catalogue

Un catalogue est publié à l'occasion de cette exposition en coédition avec les Éditions Gallimard.



Introduction :

"Giacometti et son temps", Émilie Bouvard, Annabelle Ténèze

"L'éternité qui passe", Catherine Grenier

I. 1948

"Giacometti, encore surréaliste ?", Annabelle Ténèze, Julien Michel

"Giacometti existentialiste ?", Émilie Bouvard

II. 1951

"Le métier de Giacometti", Romain Perrin

"Giacometti expose", Romain Perrin

III. 1955

"Un visiteur parmi d'autres dans l'atelier : Isaku Yanaihara", Émilie Bouvard

"Giacometti photographié", Inès de Bordas

IV. 1956

"Des femmes comme des déesses ?", Émilie Bouvard

"Alberto Giacometti dans la nuit", Émilie Bouvard

V. 1959

"De la Biennale de Venise à la Documenta de Cassel", Romain Perrin

"Une nouvelle figuration", Annabelle Ténèze

VI. 1961

"Giacometti au théâtre", Hugo Daniel

"Giacometti, dits et écrits", Émilie Bouvard

VII. 1965

"Où marche L'Homme qui marche ?", Romain Perrin

Volet contemporain : "L'art de marcher", Annabelle Ténèze

Le catalogue

Extraits des essais :

Annabelle Ténèze et Julien Michel

Giacometti, encore surréaliste ?

"1959 : La huitième Exposition internationale du Surréalisme : "E.R.O.S."

Si en 1947, Giacometti avait opposé un refus ferme à l'exposition de la galerie Maeght, il accepte douze ans plus tard, en 1959, de prendre part à la nouvelle exposition que préparent Breton et Duchamp, dans la galerie de Daniel Cordier, l'ancien Résistant et secrétaire de Jean Moulin devenu galeriste international renommé. Présentée du 15 décembre 1959 au 15 janvier 1960, promue par une affiche reproduisant l'œuvre *Masculin – Féminin* de Mimi Parent (1924-2005), la huitième Exposition internationale du groupe a raison des réticences de Giacometti car elle distingue trois grands ensembles d'œuvres. Le premier invoque un surréalisme contemporain, un deuxième ouvre les portes de la galerie du 8 rue de Miromesnil à des "artistes invités", dont le travail reste étroitement lié à celui de Breton et de ses pairs, et le dernier entend regrouper des œuvres de membres historiques du groupe – dont Giacometti. Celui-ci n'oppose donc aucune objection au fait d'être intégré à la partie rétrospective de l'exposition et, dans la réponse qu'il donne à l'invitation de Breton, il confirme que les œuvres qu'il pressent sont effectivement "parmi les choses les plus indiquées". En revanche, quant au *Projet pour une place* qu'il évoquait dans la revue *Labyrinthe* et que Breton lui demande de reproduire, il lui semble "difficilement réalisable et [de] très peu d'intérêt". Il est donc convenu que soit présentée *La Boule suspendue* : depuis son acquisition par Breton en 1931, elle est montrée dans la plupart des expositions collectives du groupe, dont l'"Exposition surréaliste d'objets" à la galerie Charles Ratton en 1936. En 1959, elle s'impose comme l'une des œuvres majeures de l'événement, parmi les œuvres "rétrospectives" réunies par Breton et Duchamp."

Émilie Bouvard

Giacometti par lui-même, paroles et écrits

"Nombreux sont les témoignages du goût d'Alberto Giacometti pour la conversation. Simone de Beauvoir évoque dans ses mémoires un Giacometti très spirituel, voire caustique, avide de discussions animées dans les cafés parisiens. En 1959 pour un jeu surréaliste, André Breton le dit "très en communication avec le monde extérieur ; irradiant ce monde" et "extraverti – Avec une espèce de désir de dévorer le monde". Si le travail, nécessairement solitaire, domine sa vie et son emploi du temps, Giacometti n'est pas pour autant seul. Il travaille avec Diego et Annette ; on lui rend visite à l'atelier ; il sort et discute.

Sa verve se retrouve à la fois dans ses écrits et dans les entretiens qu'il donne. Ceux-ci ont contribué à façonner son image et à orienter les lectures de son travail. Ces mots, dits et écrits, sont aussi l'œuvre d'un scripteur qui a aimé la compagnie des poètes et des écrivains. Paul Éluard, Michel Leiris, André Breton, Jean Genet, Jacques Dupin, André du Bouchet, Léna Leclerc, René Char furent ses amis ; il est aussi un des leurs.

Giacometti publie ses premiers textes dans la revue *Le Surréalisme au service de la révolution*. Poèmes en prose ("Charbon d'herbe", "Hier sables mouvants") ou calligrammes ("Poème en sept espaces", "Le rideau brun") décrivent un imaginaire sensuel, allant de l'impression fugace mais nette, à l'image surréaliste à la beauté surprenante, et aux fantasmes, rêves et récits d'enfance dont on peut trouver des échos dans sa création de l'époque, comme l'exprime le Je lyrique : "Je cherche en tâtonnant à attraper dans le vide le fil blanc invisible du merveilleux qui vibre et duquel s'échappent les faits et les rêves avec le bruit d'un ruisseau sur de petits cailloux précieux et vivant...".

E.R.O.S. (1959)

Histoire d'une exposition surréaliste à travers la collection Daniel Cordier

À partir du 7 juillet 2023

Depuis leur ouverture en 2000, les Abattoirs, Musée – Frac Occitanie Toulouse accueillent en dépôt permanent la Collection Daniel Cordier, donnée par celui-ci au Musée national d'art moderne - Centre Georges Pompidou (Paris). À l'occasion de la nouvelle présentation de cette collection, les Abattoirs replongent au cœur des "8 ans d'agitation" de la galerie Cordier entre 1956 et 1964. 1959 marque son histoire d'une invitation lancée à André Breton et Marcel Duchamp, à imaginer une nouvelle exposition internationale du surréalisme. Il s'agit de la huitième du genre, depuis celle de 1936 organisée aux New Burlington Galleries (Londres), et dans la lignée de celles de 1938 à la galerie des Beaux-Arts ou de 1947 à la galerie Maeght, à Paris.

Cette Exposition internationale du Surréalisme, "E.R.O.S.", aborde la thématique de l'érotisme. En 1959, si André Breton se défend de traiter l'amour charnel, c'est pour mieux célébrer le "besoin fondamental de transgression" des surréalistes : à l'image de Cordier, eux aussi sont des agitateurs. Autour d'un ensemble d'œuvres historiques du groupe, d'autres inédites ou apparentées, "E.R.O.S." est un labyrinthe investi par Friedrich Schröder-Sonnenstern, Robert Rauschenberg, Mimi Parent et bien d'autres compagnons de jeu. Accueilli par les effluves d'un parfum aux notes "sexuelles" et la diffusion de "sopirs amoureux", le public pénètre dans ce qui reste l'une des premières expositions-happening.

Au fond du couloir qu'empruntent les visiteurs de "E.R.O.S.", *L'Objet invisible* (1934) d'Alberto Giacometti les attend à côté de *Bed* (1955) de Robert Rauschenberg.

Avec *La Boule suspendue* (1931) l'artiste est ainsi intégré à la partie "rétrospective" de l'exposition : les deux sculptures jalonnent les cinq années qu'il passe dans le groupe surréaliste, de 1930 à 1935. Aussi, *La Boule suspendue* est la première des œuvres qu'il réalise avec eux et, selon Salvador Dalí, elle est le "prototype des objets à fonctionnement symbolique".

Aux Abattoirs, cette évocation de "E.R.O.S" regroupe certains des artistes qui y furent présents, mais aussi des œuvres contemporaines qui réactualisent son propos. Sous l'égide d'Eros qui sert de fil rouge – ou rose – au parcours, les artistes travaillent le corps, évocation du désir poussé à son plus haut point, qui rattache l'être humain à l'animal, comme au végétal. Surréalistes, poétesses, universitaires ont contribué dès l'après-guerre à écrire une histoire de la sexualité et de l'érotisme : aujourd'hui, sa relecture teinte la poétique des corps d'une coloration politique.

Commissariat : Julien Michel, Attaché de conservation aux Abattoirs



Roger VAN HECKE, *Vue de l'exposition "E.R.O.S." à la galerie Cordier, Paris, 15 décembre 1959-15 février 1960, 1959, Papier peint (d'après photographie)*

Visuels presse

<https://www.lesabattoirs.org/espace-presse/>



Alberto Giacometti
Simone de Beauvoir, 1946
Bronze – 13,5 x 4,1 x 4,1 cm
Fondation Giacometti
© Succession Alberto Giacometti /
Adagp, Paris 2023



Alberto Giacometti
Tête sur tige, 1947
Plâtre peint – 54 x 19 x 15 cm
Fondation Giacometti
© Succession Alberto Giacometti /
Adagp, Paris 2023



Alberto Giacometti
L'Homme qui marche II, 1960
Plâtre – 188,5 x 29,1 x 111,2 cm
Fondation Giacometti
© Succession Alberto Giacometti /
Adagp, Paris 2023



Alberto Giacometti
Caroline en larmes, 1962
Huile sur toile – 100 x 73 cm
Fondation Giacometti
© Succession Alberto Giacometti /
Adagp, Paris 2023

Visuels presse

<https://www.lesabattoirs.org/espace-presse/>



Alberto Giacometti
Isaku Yanaihara, 1956
Huile sur toile – 81,4 x 65,2 cm
Fondation Giacometti
© Succession Alberto Giacometti /
Adagp, Paris 2023



Alberto Giacometti
Le Chat, 1951
Plâtre peint
32,8 x 81,3 x 13,5 cm
Fondation Giacometti
© Succession Alberto Giacometti /
Adagp, Paris 2023



Alberto Giacometti
Femme de Venise I, 1956
Plâtre peint – 108,5 x 17 x 30 cm
Fondation Giacometti
© Succession Alberto Giacometti /
Adagp, Paris 2023



Alberto Giacometti
Grande tête, 1960
Plâtre peint
100,5 x 31,7 x 43,1 cm
Fondation Giacometti
© Succession Alberto Giacometti /
Adagp, Paris 2023

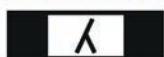
Partenaires de l'exposition

Cette exposition reçoit le soutien exceptionnel de la Ville de Toulouse et de Toulouse Métropole



Cette exposition est co-organisée avec la Fondation Giacometti

**FONDATION-
GIACOMETTI**



L'exposition reçoit le mécénat de



Ce projet est soutenu par l'État - Préfecture de la région Occitanie



En partenariat média avec



Présentation des Abattoirs

Les Abattoirs, Musée - Frac Occitanie Toulouse, ouvrent en 2000 dans un bâtiment patrimonial du XIX^e siècle rénové pour proposer des expositions d'art moderne et contemporain et des créations d'artistes.

Institution inédite née de la fusion du Musée d'art moderne et contemporain de la Ville de Toulouse, et du Fonds régional d'art contemporain, les Abattoirs réunissent sur site des collections permanentes, des expositions, une bibliothèque, une galerie des publics, des ateliers, un auditorium, une librairie et un restaurant. Ils diffusent en Occitanie les collections de l'établissement et accompagnent des productions d'artistes, dans les lieux les plus divers en lien direct avec les acteurs du territoire.

Avec un programme ambitieux d'expositions sur leur site toulousain et en région, la présence d'artistes majeurs et émergents dans leur programmation, et la diversité de leurs actions envers tous les publics, les Abattoirs sont plus que jamais un acteur de la vie culturelle, artistique, économique et sociale de la Ville de Toulouse et de la Région Occitanie, tout en s'affirmant sur la scène nationale et internationale avec des partenariats forts.

Les Abattoirs sont labellisés "Musée de France".

Sélection d'expositions récentes emblématiques

Picasso et l'exil. Une histoire de l'art espagnole en résistance 03.2019 > 08.2019

Peter Saul. Pop, Funk, Bad Painting and More 09.2019 > 01.2020

Marion Baruch, Une rétrospective 12.2020 > 09.2021

Revue noire. Une histoire d'arts contemporains africains 06.2021 > 08.2021

La Dame à la licorne. Médiévale et si contemporaine 10.2021 > 01.2022

La Déconniatrie. Art, exil et psychiatrie autour de François Tosquelles 10.2021 > 03.2022

Niki de Saint Phalle. Les années 1980 et 1990 : L'art en liberté 07.10.2022 > 05.03.2023

Liliana Porter, le jeu de la réalité. Des années 1960 à aujourd'hui 07.04.2023 > 27.08.2023



© B. Conte



Les soutiens institutionnels

Mairie de Toulouse

Ville d'histoire et de culture, Toulouse dispose aujourd'hui d'un patrimoine qui témoigne de son rayonnement depuis l'Antiquité dans le domaine politique, économique, religieux, culturel et intellectuel. La Mairie entend valoriser cet héritage auprès de ses habitants et des touristes en le rendant plus attractif, plus accessible et plus en phase avec le monde d'aujourd'hui.

Toulouse devient ainsi une plateforme de la création artistique moderne et contemporaine, dans un esprit d'ouverture à toutes les formes d'expression : peinture, sculpture, photographie, arts graphiques, design, nouveaux médias, musique, théâtre...

La Ville manifeste pleinement son soutien à l'art moderne et contemporain et s'appuie pour cela sur des institutions dédiées à la création, comme les Abattoirs qui jouent désormais un rôle prépondérant dans la diffusion des formes artistiques modernes et contemporaines internationales, nationales et régionales, et qui offrent à tous les publics un vaste espace accueillant des expositions permanentes et temporaires, des expérimentations artistiques et de l'aide à la création.



La Région Occitanie / Pyrénées-Méditerranée

Le paysage de l'art contemporain en Occitanie / Pyrénées-Méditerranée est extrêmement riche et dynamique. La Région soutient ses acteurs et accompagne ses structures de diffusion.

La Région compte deux fonds régionaux d'art contemporain qui constituent ses outils majeurs de la politique régionale en matière de développement de l'art contemporain.

Le Frac Occitanie Toulouse, au sein du Syndicat mixte les Abattoirs, a acquis en trente ans 1 200 œuvres et le Frac Occitanie Montpellier, est constitué quant à lui de 1 400 œuvres. Ces collections ont été acquises par la Région avec le soutien financier de l'Etat.

Ces deux Frac assurent plusieurs missions essentielles : la constitution d'une collection représentative de "l'art de notre temps", la diffusion de cette collection sur l'ensemble du territoire régional, le soutien à la création en relation avec les artistes, et la sensibilisation et la formation des publics les plus larges possibles.

Service presse Région Occitanie / Pyrénées-Méditerranée
- Montpellier :
presse-region@laregion.fr
- Toulouse :
service.presse@laregion.fr
www.laregion.fr



Ministère de la Culture

Les Directions régionales des affaires culturelles (Drac), services déconcentrés du ministère de la Culture, mettent en œuvre, sous l'autorité du préfet de région et des préfets de départements, la politique culturelle définie par le gouvernement. Elles exercent une fonction de soutien, de conseil, d'expertise et de contrôle auprès des partenaires culturels et des collectivités territoriales dans tous les secteurs d'activité du ministère de la Culture : patrimoine, musées, archives, livre et lecture publique, musique, danse, théâtre et spectacle, culture scientifique et technique, arts plastiques, cinéma et audiovisuel.

À ce titre, la Drac Occitanie apporte un soutien financier au Syndicat mixte les Abattoirs, au vu de son projet artistique et culturel d'intérêt général en faveur de l'enrichissement, de la conservation, de l'étude scientifique et de la mise en valeur d'une collection d'œuvres d'art contemporain, de sa diffusion et de la sensibilisation des publics, au titre du label "Fonds régional d'art contemporain", dit "Frac". Les structures labellisées "Frac", aux côtés des labels "centres d'art d'intérêt national", constituent un réseau national de référence contribuant au soutien et au développement de la création contemporaine dans le domaine des arts visuels.

La Drac peut, en outre, avec la Région Occitanie, contribuer à l'enrichissement de ses collections d'art moderne et contemporain par l'intermédiaire d'un Fonds régional d'acquisition pour les musées, dit "Fram", et par sa restauration dans le cadre du nouveau dispositif du Frac (Fonds régional d'aide à la restauration).

Ce soutien s'appuie sur deux textes de référence : le livre IV du Code du Patrimoine et le décret du 28 mars 2017 relatif aux labels et au conventionnement dans les domaines du spectacle vivant et des arts plastiques.



les Abattoirs, Musée - Frac Occitanie Toulouse

Musée d'art moderne et contemporain
Fonds régional d'art contemporain

76 allées Charles de Fitte
31300 Toulouse
www.lesabattoirs.org

33 (0) 5 62 48 58 00 (accueil administration)
ou 33 (0) 5 34 51 10 60 (serveur vocal)

Accès

Métro : ligne A, arrêt "Saint-Cyprien République"
Bus : n°14, 31 et 45, arrêt "les Abattoirs"

Horaires

Ouvert du mercredi au dimanche de 12h00 à 18h00.
Nocturne le jeudi jusqu'à 20h00 (hors vacances scolaires)

Tarifs

Plein tarif : 12,00 €
Tarif réduit : 10,00 €

Contacts

Directrice, Conservatrice en chef

Annabelle Ténèze
annabelle.teneze@lesabattoirs.org

Conservatrice

Lauriane Gricourt
lauriane.gricourt@lesabattoirs.org

Expositions en région

Emmanuelle Hamon
emmanuelle.hamon@lesabattoirs.org

Service des publics

Laurence Darrigrand
laurence.darrigrand@lesabattoirs.org

Chargée des relations extérieures et du mécénat

Alessandra Bellavita
+ 33 (0) 5 34 51 10 68
alessandra.bellavita@lesabattoirs.org

Responsable de la communication et des ressources propres

Jason Petit-Jean
+ 33 (0) 6 48 55 67 80
jason.petit-jean@lesabattoirs.org

Presse nationale et internationale

Anne Samson Communications

Aymone Faivre
+ 33 (0) 1 40 36 84 32
aymone@annesamson.com

